

PPM	Anne Rosencher	Marianne
11 février 2012		

L'interview qui fâche

« Total lèse l'emploi, l'Etat et ses clients »

PAR THOMAS PORCHER



Marianne : Total vient encore d'annoncer des bénéfices astronomiques pour 2011, dépassant les 10 milliards d'euros.

Dans votre livre (1), vous qualifiez ces profits d'« indécents »...

Pourquoi ?

Thomas Porcher : Ça n'est pas une posture idéologique. Je ne trouve pas révoltant qu'une entreprise fasse des profits, mais, dans le cas de Total, ils sont réalisés au détriment de l'emploi et des comptes publics. Voilà des décennies que, pour contenter ses actionnaires, Total se concentre sur ses activités de production (à l'étranger) et délaisse le raffinage, dont la rentabilité à court terme est moindre. Résultat, ce secteur

riche en emplois meurt à petit feu. L'Institut français du pétrole considère qu'il faudrait investir 2,2 milliards d'euros sur dix ans pour sauver les deux ou trois raffineries françaises menacées de fermeture dans les prochaines années. C'est tout à fait dans les moyens de Total, mais pas dans sa logique financière. Par ailleurs, rappelons que l'entreprise ne paie aucun impôt sur les bénéfices en France, où elle déclare des pertes. La pression fiscale qui s'exerce sur elle dans notre pays (charges sociales comprises) est de 8 % de ses profits, contre 26 %, en moyenne, dans une PME ! Rendez-vous compte : si Total s'acquittait du même pourcentage auprès du Trésor public, cela financerait la moitié du plan d'austérité !

Selon vous, Total léserait aussi les consommateurs...

T.P. : Oui, nous avons montré, avec d'autres chercheurs, que l'entreprise met plus de temps à répercuter à la pompe les baisses du cours du pétrole que ses hausses. Ces quelques centimes gagnés par litre d'essence pendant quelques jours permettent d'enregistrer des millions d'euros chaque année ! Total représentant 50 % des raffineries en France et 40 % des stations-service, c'est de loin l'acteur majeur du secteur. Et donc le premier responsable de cette anomalie. ■

Propos recueillis par Anne Rosencher

* Enseignant-chercheur à l'Ecole supérieure de gestion.

(1) **L'indécence précède l'essence,**

éd. Max Milo, 100 p., 9,90 €. A paraître le 16 février.



« Total met plus de temps à répercuter à la pompe les baisses du cours du pétrole que ses hausses. »

sébastien salom-gomis / sipa